

Société de Calcul Mathématique SA

Outils d'aide à la décision

depuis 1995



Le communisme et l'écologie :

la vie et la mort de fausses bonnes idées

par Bernard Beauzamy

octobre 2019

Au sortir de la seconde guerre mondiale, bien des pays d'Europe occidentale faisaient les yeux doux au communisme, auquel les intellectuels étaient très attachés. La doctrine "à chacun selon ses besoins" paraissait séduisante et de nature à gommer les inégalités. Et puis, progressivement, il est apparu que le communisme était une fausse bonne idée : privation de libertés dans les pays qui le pratiquaient, résultats économiques très en retrait par rapport aux pays qui pratiquaient l'économie de marché. Comme le dit plaisamment Richard Feynman, en pratique "cela ne marche pas".

Aux USA, le communisme a été officiellement combattu dès la fin de la guerre, alors qu'en France il a longtemps conservé droit de cité. Il y a eu des ministres communistes au gouvernement de François Mitterrand (1981-1984).

Cette capacité du pays à perpétuer des doctrines désuètes tient au caractère jacobin, centralisateur, de nos institutions. On considère, en France, mais non aux USA, que toute légitimité ne peut venir que de l'Etat. Nous avons eu des périodes de gloire, celles où l'Etat était bien gouverné : Louis XIV, Napoléon 1^{er}. A l'inverse, si l'Etat a à sa tête des dirigeants médiocres, le pays tout entier en souffre : le poisson pourrit par la tête. Cet attachement à l'Etat se manifeste, de nos jours encore, d'innombrables manières : les parents souhaitent que leurs enfants deviennent fonctionnaires ; les grandes entreprises sont souvent dirigées par des politiques issus de cabinets ministériels ; en cas de difficulté, sociale ou économique, les manifestations réclament d'abord l'intervention de l'Etat.

Depuis environ quarante ans, s'est progressivement installée en France une nouvelle religion d'Etat : c'est l'écologie. Le communisme avait conquis ses adeptes du fait des excès du capitalisme, si bien décrits par John Steinbeck dans "The Grapes of Wrath" (*Les raisins de la colère*, 1939). Le capitalisme, assagi, s'est progressivement transformé en "économie de marché".

Objectivement, factuellement, on ne voit pas quels sont les excès de la civilisation industrielle. La population mondiale croît linéairement depuis la guerre et l'espérance de vie augmente tous les ans : c'est la civilisation industrielle qui le permet. Pourtant, beaucoup sont persuadés qu'ils vont mourir d'une maladie générée par cette même civilisation : toute production industrielle est l'objet de suspicion. Un étal sur un marché, ouvert à tous les vents, flairé par tous les chiens, sera mieux vu qu'un présentoir réfrigéré en grande surface. Le "retour à la Nature" devient le credo d'une part de plus en plus large de la population.

Objectivement, factuellement, il n'existe aucun indice d'aucune sorte permettant de penser que la Nature veut se débarrasser de l'espèce humaine ; les variations climatiques sont très ordinaires ; les catastrophes naturelles font leur lot habituel de victimes, ni plus, ni moins. Les journalistes écrivent chaque jour davantage de sottises, mais c'est leur nature qui est en cause.

Néanmoins, la nouvelle religion d'Etat, très établie en France de nos jours, consiste à dire que la Nature est détraquée, que l'homme en est responsable, et que, pour lutter contre ces anomalies, il faut d'urgence restreindre notre train de vie, notre consommation d'énergie, nos déplacements, et, en définitive, toute notre industrie. Elle n'est assise sur aucun fait ; il en va de même de toutes les religions depuis l'origine des temps. Les gens croient, voilà tout. Ils n'ont pas de réflexion ; il leur faut une foi pour éclairer leur existence.

Par plaisir, l'espèce humaine exagère sa propre importance : si vous faites un énorme tas d'ordures devant votre porte, cela peut vous gêner, vous rendre malade, gêner vos voisins et la communauté tout entière, mais cela ne gêne en rien la Nature, qui en profitera peut-être pour y installer de nouvelles espèces animales.

Tout ceci est bien évident, pour quiconque veut réfléchir et se documenter. Mais, comme le politiquement correct domine un peu partout, beaucoup de pays ont signé les accords de Paris lors de la COP 21 en disant "nous serons vertueux", tant que cela ne leur coûte rien. Aucun ne les a respectés, sauf la France. Pour limiter nos émissions de CO₂, nous avons délocalisé la fabrication des objets dont nous avons besoin. Ils sont produits ailleurs et nous avons perdu les emplois correspondants.

Le pays tout entier a suivi la religion d'Etat. On a vu moins de contestation, moins de dissidence, en France, contre la religion de l'écologie que contre les pires dictatures du 20^{ème} siècle, dont celles qui se réclamaient du communisme. Les scientifiques, pour avoir des crédits, ont suivi le mouvement ; on voit même des thèses portant sur les économies d'énergie et sur les émissions de CO₂. A l'époque où l'on croyait la Terre immobile, entre Aristarque de Samos et Copernic, il y a eu des cours d'Université, des thèses, des publications, qui confortaient la doctrine officielle. Les scientifiques n'ont jamais été très contestataires, du moment qu'on leur donne un peu d'argent pour leurs recherches. Les Industriels, par le biais de leurs syndicats, de leurs fédérations, ont tous apporté leur écot, qu'il s'agisse d'entreprises privées ou d'entreprises détenues par l'Etat.

Pour atténuer la responsabilité nationale, on peut arguer que la sottise est venue de Bruxelles. C'est vrai, mais nous avons, politiquement et scientifiquement, les moyens d'y résister. Aucun des organismes de recherche dont c'est normalement la fonction ne l'a fait, au-

cune Académie, aucun Institut. Partout, la religion du CO2, présenté comme le monstre à éliminer.

En quarante années d'existence, l'écologie n'a apporté aucune idée qui comporte le moindre intérêt. Au mieux, on y trouve des évidences, comme le fait qu'il faut isoler les portes et fenêtres, ce que l'on sait depuis des siècles. Au pire, et c'est le plus fréquent, elle a ruiné des pans entiers de notre économie : depuis le Grenelle de l'Environnement, le nombre de chômeurs a doublé en France.

Le communisme - différence fondamentale - se présentait comme une doctrine d'espérance, et avait ses théoriciens, dont certains de qualité. La doctrine n'était pas vide ; elle annonçait des lendemains rayonnants. L'écologie, au contraire, est une doctrine de contrition qui annonce des lendemains de pauvreté : voyager, travailler, vivre, respirer, sont autant de péchés. L'activité des autres est une gêne, le travail des autres est une nuisance, l'existence des autres est une pollution.

L'écologie ne repose sur rien et n'a jamais été étayée par quelque analyse factuelle que ce soit : c'est une religion, sans plus. Elle sert de base électorale à des politiciens qui s'en servent pour manipuler la crédulité des électeurs, amoureux de flagellation.

L'écologie est, comme était le communisme, une fausse bonne idée et elle disparaîtra comme lui de la scène mondiale. Les USA ont gagné la guerre froide et le communisme a disparu ; ils rejettent aujourd'hui les accords de Paris. Mais l'idée restera encore longtemps vivace en France, et nous continuerons à avoir nos ministres de l'écologie, comme nous avons eu nos ministres communistes, et à nous diriger tranquillement vers le déclin et la ruine.

Le peuple, évidemment, le constate et s'en préoccupe. Lorsque la doctrine écologique aura été balayée, simplement parce que le peuple est fatigué de devoir attendre les emplois que l'on fait disparaître pour sauver la planète, un certain nombre de responsables passeront assurément en jugement, et Nuremberg succédera à Grenelle.

Ce ne sont pas nos institutions qui sont en cause : elles ne sont ni meilleures ni pires que celles des Américains ou des Allemands. Quitter l'Europe ne serait pas une solution : certes, beaucoup de sottises écologiques viennent de Bruxelles, mais nous serions bien capables de fabriquer les nôtres, tout seuls, comme des grands. Le pays est malade d'un excès de précaution, et surtout d'une absence d'ambition, et, de ce fait, il attrape toutes les maladies ; l'écologie n'est que la plus récente. Après celle-là, il en viendra d'autres, probablement pires. Le parti au pouvoir, comme les partis d'opposition, font étalage d'une médiocrité uniforme, qui consiste à dire "il nous faut une religion d'Etat" : repli, précaution, parcimonie, insignifiance.

La seule ambition qui vaille, nous l'avons eue au Siècle des Lumières : comprendre les lois de la Nature, y compris en fouillant le sous-sol et en explorant les lois du vivant, conquérir de nouveaux territoires. La prospérité viendra avec l'ambition, tout comme l'indigence est venue avec la précaution. Peut-être pourrons-nous alors dire à nouveau :

*Il est bien doux pour mon cœur très immonde
De voir ici l'abondance à la ronde,*

*Mère des arts et des heureux travaux,
Nous apporter, de sa source féconde,
Et des besoins et des plaisirs nouveaux.
L'or de la terre et les trésors de l'onde,
Leurs habitants et les peuples de l'air,
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.*

Voltaire, "Le mondain", 1736